

Tove Berg
Akershus College, Norvège

Profession, traditions d'apprentissage et texte.

Analyse de quelques manuels destinés à l'enseignement technique et professionnel dans les lycées norvégiens

Mon projet est né de l'intérêt que je porte à la façon dont tous ceux qui sont concernés par les programmes dits professionnels dans les lycées (c'est-à-dire onze sections qui vont de la mécanique et la coiffure à la profession d'aide-soignant) utilisent dans leur formation les textes comme matériel -au sens littéral du terme. Par « participants », j'entends les élèves aussi bien que les professeurs et j'inclus jusqu'à un certain point les auteurs des manuels traitant des matières et des programmes pratiques tels que le bâtiment et la construction, les études sanitaires et sociales, la nature et l'agriculture.

La réforme scolaire récente dans le cycle secondaire en Norvège, « Réforme 94 », a réorganisé l'enseignement technique et professionnel de telle sorte que la plupart des programmes comportent deux années d'études de base au lycée et deux années d'apprentissage organisé sur le lieu du travail. L'un des effets de cette réforme est que le poids de la théorie est plus élevé dans la majorité des cas et ceci pour deux raisons :

le nombre des enseignements généraux a augmenté ainsi que le contenu de chacun d'eux.

la part de la théorie s'est accrue dans les matières pratiques. Il en découle, à l'évidence, que les manuels acquièrent plus d'importance comme matériel d'étude dans les matières professionnelles et techniques.

Quand les programmes de formation pratique qui sont basés sur l'oral deviennent des programmes scolaires, une resocialisation se produit. Le discours oral du terrain doit s'adapter au discours scolaire fondé sur l'écrit ou y trouver sa place. L'un de mes objectifs a été de chercher comment -et si- les pratiques linguistiques de la situation d'apprentissage sur le lieu de travail se reflètent dans le discours écrit de l'école, par exemple dans les manuels.

Je présume qu'il a manqué à beaucoup de professeurs du technique, lors de leur formation, d'apprendre à pratiquer une approche consciente et compétente des textes si bien qu'ils ne possèdent pas de stratégie d'utilisation des textes et des manuels dans leur enseignement. Il est aussi un fait que, dans certaines sections professionnelles, beaucoup d'élèves ont des difficultés en lecture et à l'écrit. On s'attendrait alors à trouver dans les manuels une prise en compte de ce fait ainsi qu'une prise en compte des traditions langagières du terrain.

Dans une étude pilote, en 1966, j'ai examiné un certain nombre de manuels destinés à l'enseignement professionnel et j'ai découvert, à ma surprise, que beaucoup de ces manuels étaient « académiques » et d'un niveau théorique et linguistique qui n'est pas même atteint dans les manuels actuels du programme général des classes de terminale des lycées. Par exemple, un livre de physique de terminale, dans le cursus général, est beaucoup plus accessible au lecteur qu'un livre de première année dans le cursus professionnel